

L'incertitude des nations minoritaires

ALAIN-G. GAGNON, *L'âge des incertitudes. Essais sur le fédéralisme et la diversité nationale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Collection Prisme, 2012, 210 pages

Priscyll Anctil Avoine

Volume 7, numéro 1, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67932ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Anctil Avoine, P. (2012). Compte rendu de [L'incertitude des nations minoritaires / ALAIN-G. GAGNON, *L'âge des incertitudes. Essais sur le fédéralisme et la diversité nationale*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Collection Prisme, 2012, 210 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(1), 34–34.



L'INCERTITUDE DES NATIONS MINORITAIRES

ALAIN-G. GAGNON

**L'ÂGE DES INCERTITUDES.
ESSAIS SUR LE FÉDÉRALISME
ET LA DIVERSITÉ NATIONALE**

Québec, Les Presses de l'Université
Laval, Collection Prisme, 2012,
210 pages

« Les élites politiques canadiennes ont
la responsabilité de réparer l'erreur
historique de 1982. »

— Alain-G. Gagnon¹

L'incertitude. S'il y a bien un substantif qui qualifie exhaustivement l'ère dans laquelle nous nous retrouvons, c'est bien l'incertitude. Salvatore Veca disait : « L'incertitude est source de beauté et de tragédie dans nos vies ». Les nations minoritaires bataillent effectivement entre cette beauté et cette tragédie. Elles sont d'une part menacées tant au niveau étatique que global, mais elles sont aussi partie intégrante d'un processus de revigoration pour le moins très intéressant. Cet ouvrage reflète bien cette nécessité de répondre aux incertitudes des nations minoritaires.

Alain-G. Gagnon est professeur titulaire au département de science politique de l'UQAM et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les études québécoises et canadiennes. On lui doit notamment l'excellent livre *Au-delà de la nation unificatrice : plaidoyer pour le fédéralisme multinational* et il s'est mérité de nombreuses reconnaissances dont le prix Trudeau.

Dans son ouvrage, Gagnon tente de répondre à un besoin institutionnel et culturel au Canada, en incluant aussi le cas catalan (Espagne), en proposant une conversation entre les minorités nationales composant le pays. Il propose la sortie du discours uniformisateur du gouvernement central et le rééquilibrage des diverses composantes pour en arriver à la réconciliation nationale : « [...] il nous faut maintenant chercher à repenser les voies de la réconciliation sur des bases nouvelles » (p. 155).

D'une part, les premiers chapitres de l'œuvre se concentrent sur les politiques linguistiques au Québec et sur leur impact comme catalyseur de référents identitaires.

Il s'agit donc de mettre en relation ces politiques linguistiques avec les politiques canadiennes de bilinguisme et de multiculturalisme. D'autre part, cela amène l'auteur à contextualiser ces changements identitaires avec la mondialisation et les comparer avec les politiques adoptées par l'Europe. Il en vient donc à la conclusion que la justice et les pratiques citoyennes doivent être au cœur du processus de réconciliation pour revivifier le

**En fait, ces politiques ont effrité
le lien de confiance des minorités,
surtout des Québécois, envers le
gouvernement central qui a tendance
à oublier que le pacte constitutionnel
implique le partage de la souveraineté.**

principe fédéral (p. 67).

À partir de cela, l'auteur argumente sur l'importance de reconnaître le caractère plurinational du Canada et que, sans cette reconnaissance, la politique canadienne restera dans l'impasse. Il est donc question de réviser le fait que le Canada prône une politique multiculturelle alors que le Québec se tourne davantage vers l'interculturalisme et fait ainsi ressortir que nous assistons donc à deux régimes de citoyenneté distincts.

Pour Alain-G. Gagnon, il est donc question de contrer les politiques « d'endiguement », soit le fait de tenter de bloquer toute revendication des minorités, et de « contentement », soit le fait de répondre impulsivement à toutes les demandes de ces dernières, qui ont caractérisé la politique canadienne jusqu'à maintenant. En fait, ces politiques ont effrité le lien de confiance des minorités, surtout des Québécois, envers le gouvernement central qui a tendance à oublier que le pacte constitutionnel implique le partage de la souveraineté. Pour l'auteur, il s'agit d'habiliter les minorités nationales et de converser avec elles d'égal à égal.

Les derniers chapitres de son livre se consacrent à trois concepts bien importants : la reconnaissance, la réconciliation et la dignité. Alain-G. Gagnon souligne que le fédéralisme a été, d'une certaine façon, créé par les minorités et qu'il comporte en lui-même le germe de cette habilitation. En fait, cette reconnaissance envers les Premières Nations et le Québec est primordiale en ce



sens où elle fournit le pas qui différencie la coordination de la subordination (p. 132). Le chapitre 6 de son livre appelle à la déconstruction des bases actuelles et à la reconstruction du concept de « culture fédérale » (p. 160). Cela permettrait ultimement de gérer la diversité, de voir la différence comme une beauté et non une tragédie. De solidifier l'incertitude qui garantit l'autodétermination et par extension, la dignité.

En conclusion le présent livre d'Alain-G. Gagnon a le mérite d'offrir une excellente réponse à la paralysie institutionnelle qui traverse le Canada. Il présente de façon équilibrée les avantages et les désavantages découlant tant du multiculturalisme et de l'interculturalisme. Je suis pour ma part un peu sceptique avec certains termes employés dans le livre, comme « tolérance », « accommodations » ou encore « intégration » parce qu'ils sous-tendent un esprit un peu indifférent et laisse entendre une continuation de la domination majoritaire. Je suis par contre profondément en accord avec l'auteur lorsqu'il est question de favoriser l'interculturalisme au détriment du multiculturalisme. L'auteur cite notamment Donald Forbes qui souligne que le multiculturalisme au Canada a surtout fait partie d'une « stratégie d'unité nationale » (p. 81) alors que l'interculturalisme se présente davantage comme un instrument de dialogue culturel qui implique un contact citoyen vivant.

Finalement, j'ai adoré l'idée autour de l'habilitation. Habiler une nation, la rendre apte, lui conférer la possibilité d'accomplir son destin. Habiler les nations pour leur donner le pouvoir de s'écouter et de converser. Cette idée fait respirer un vent nouveau sur les débats entourant la question canado-québécoise et cela saura sans doute plaire aux lecteurs cherchant de nouvelles réponses. ♦

¹ Gauvreau, Claude, « Orphelins d'un pays depuis 30 ans », *Journal L'UQAM*, vol. XXXVIII, no 14 (2 avril 2012).

On peut s'abonner aux **Cahiers de lecture** ou acheter des exemplaires des numéros publiés jusqu'à maintenant : à notre boutique internet, www.action-nationale.qc.ca ; en nous téléphonant, 514-845-8533 ou sans frais 1-866-845-8533 (carte de crédit) ou par la poste, L'Action nationale, 82, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H2X 1X3.

Visitez notre site pour connaître le contenu des numéros précédents.